



théâtre de Caen

## OPÉRA

mercredi **4 décembre 2024** – 20h

jeudi **5 décembre 2024** – 20h

durée : 1h50

---

# Les Enfants terribles

d'après Jean Cocteau

Philip Glass

Emmanuel Olivier, Phia Ménard

---

Production de la co[opéra]tive : Les 2 Scènes / Scène nationale de Besançon ; Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne ; Le Bateau Feu / Scène nationale de Dunkerque ; Théâtre de Cornouaille / Scène nationale de Quimper ; Opéra de Rennes ; Atelier Lyrique de Tourcoing. Coproduction : La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale ; MC2 / Scène nationale de Grenoble ; MC93 / Scène nationale de Bobigny ; Théâtre national de Bruxelles ; Le Carreau / Scène nationale de Forbach. Avec le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations, mécène principal de la co[opéra]tive. Avec le soutien du CNM – Centre national de la musique, l'ADAMI et la SPEDIDAM.

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de La Ville de Caen.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

« Surtout il fallait, coûte que coûte, revenir à cette réalité de l'enfance, réalité grave, héroïque, mystérieuse, que d'humbles détails alimentent et dont l'interrogatoire des grandes personnes dérange brutalement la féerie. »

*Les Enfants terribles* **Jean Cocteau**

opéra pour quatre voix et trois pianos  
(1996) de **Philip Glass** (1937)  
sur un livret de **Philip Glass**  
et **Susan Marshall** d'après le roman  
de **Jean Cocteau** (1889-1963)

intermède

*Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000*,  
**Jean Cocteau** court-métrage (1963)

**Phia Ménard** mise en scène  
et scénographie

**Emmanuel Olivier** direction musicale

**Jonathan Drillet** dramaturgie

**Éric Soyer** assisté de **Gwendal Malard**  
création lumières

**Marie La Rocca** création costumes

**Cécile Kretschmar** création maquillages  
et coiffures

**Clarisse Delile** assistanat  
à la mise en scène et à la scénographie

**Olivier Naveau** Paul

**Mélanie Boisvert** Élisabeth

**Ingrid Perruche** Dargelos / Agathe

**François Piolino** Gérard

**Thomas Gonzalez** narrateur

**Nicolas Royez, Flore Merlin**,  
**Emmanuel Olivier** pianos

## À PROPOS

Vieillir, c'est retomber en enfance, dit-on parfois. À moins que l'enfance ne perdure en nous jusqu'au seuil de la mort... Esquissant un parallèle entre ces deux âges de la vie, Phia Ménard transpose dans un EHPAD le troisième opéra de Philipp Glass, inspiré du roman éponyme et brûlant de Cocteau mais aussi de son adaptation cinématographique par Jean-Pierre Melville. « L'opéra s'inspire moins du roman que Cocteau avait écrit en 1929 au sortir d'une cure de désintoxication que du film, où le rôle de Paul était tenu par Édouard Dermit, fils adoptif et futur héritier, celui-là même qui donnera à Glass le feu vert de la trilogie. Aujourd'hui encore Glass, l'Américain, exprime son étonnement d'avoir été le premier à s'être enquis, près de trente ans après la mort de Cocteau, le Français, de l'obtention des droits à même d'en perpétuer le génie », affirme le critique et auteur Jean-Luc Claret.

Une relecture percutante qui donne un relief inédit et saisissant à cette histoire d'amours adolescentes transgressives, questionnant ainsi des thématiques sensibles très actuelles : l'inceste, la place et la sexualité des seniors, la transition de genre, l'homosexualité inavouable...

Qu'ils soient adolescents chez Jean Cocteau ou vieillissants chez Phia Ménard, Élisabeth et Paul, frère et sœur, se prêtent aux mêmes jeux ambigus et dangereux et sont otages du même huis-clos passionnel et mortifère.

Une course tragique sublimée par l'entêtante musique de Philip Glass

dont l'écriture répétitive fait écho au jeu hypnotique du désir, son manège, sa course folle. Sur scène, un plateau fait de trois cercles concentriques sans cesse en mouvement mime ingénieusement ce tourbillon jusqu'au vertige, au chaos. Les corps vieillissent mais pas le désir, semble nous dire Phia Ménard qui excelle à montrer la pulsation, la transe. *Les Enfants terribles* signe la deuxième incursion à l'opéra de la chorégraphe, metteuse en scène, performeuse et jongleuse.

---

## LES PERSONNAGES

**Dargelos / Agathe** La figure double et centrale de l'intrigue. Dargelos est l'adolescent rebelle, beau, impertinent, collectionnant les poisons puis les armes. Il disparaît et réapparaît sous les traits d'Agathe via une photographie qui vient les confondre. Agathe est amoureuse de Paul mais Elisabeth en empêche l'aveu.

**Paul** Victime de la pierre lancée par Dargelos dont il est secrètement amoureux, empreint au spleen et incapable d'avouer son amour.

**Élisabeth** Sœur de Paul, elle vit avec lui et s'occupe aussi bien de lui que de sa mère, jusqu'à ce que cette dernière décède. C'est elle qui rencontre Agathe et l'invite à rejoindre le huis clos.

**Gérard** Ami et camarade de classe de Paul, il est amoureux d'Élisabeth (qui le repousse), il est le témoin de leur drame.

**Le narrateur** Il est à la fois le narrateur de l'histoire et la figure d'un aide-soignant, thérapeute de l'EHPAD où se déroule le drame.

**Les trois pianistes** Ils sont omniprésents sur scène, ils apparaissent tournant sur un des anneaux de la tournette.

---

## ARGUMENT

La scène démarre sous la neige tombante et une bataille de rue entre enfants. Blessé par une pierre dissimulée dans une boule de neige lancée par Dargelos, Paul est condamné à garder la chambre le temps de reprendre quelques forces (il ne la quittera plus).

Dans cette chambre d'enfance, livrés à eux-mêmes, Paul et sa sœur Élisabeth, gouvernés par leurs fantaisies, transforment leur chambre en scène permanente et y jouent indéfiniment la comédie de l'enfance accompagnée de leur ami, Gérard. Une comédie à peine troublée par la mort de leur mère (invisible), qui les laisse libre de nier le monde réel, le monde des adultes et de la raison, et qui semble ne jamais devoir les rattraper.

L'ennui et le temps finissent par troubler l'équilibre de la fratrie. Élisabeth quitte la maison pour rechercher un travail et noue rencontre avec Agathe dont la ressemblance avec Dargelos noue l'intrigue. Marié à Michaël (invisible), un riche héritier qui décède dans un accident juste après la noce, Élisabeth devient

propriétaire d'un hôtel particulier où la fratrie, Gérard et Agathe, emménagent sitôt. Cet hôtel devient un monde où s'inventent des territoires.

Élisabeth découvrant l'amour réciproque de Paul pour Agathe (en laquelle il voit Dargelos), complotte une union entre Gérard et Agathe pour éviter la séparation avec son frère. La manipulation d'Élisabeth sut au retour du voyage de noce de Gérard et d'Agathe, Paul désespéré se suicide avec le poison (un cadeau de Dargelos) dans les bras d'Agathe. Le drame se clôt par le suicide avec le revolver d'Élisabeth.

---

## **NOTE D'INTENTION DE PHIA MÉNARD**

Lorsque j'aborde la lecture du roman, je reconnais à l'intérieur une part de ma propre adolescence dans celle des personnages : leur déconnexion face au monde réel, à la raison ou encore à la mort qui les entoure, ne paraît pas affecter leur liberté d'explorer. Leur univers puissant est libre de nier le monde réel, le monde des adultes, de la raison, qui semble ne jamais devoir les rattraper.

C'est par le prisme du vieillissement que je regarde l'œuvre aujourd'hui, sans doute dû par l'accompagnement de mes propres parents vers la perte d'indépendance et une certaine forme de sénilité.

Comme beaucoup, la période que nous vivons avec l'épidémie de Covid-19 mais aussi la prévalence de plus en plus de pathologies dégénératives (Parkinson,

Alzheimer...), nous obligent à regarder la fin de vie de nos aînés et par là même, la nôtre.

La maison de retraite, les EHPAD ne sont pas des lieux de rupture avec la vie mais seulement l'amère vision de nos sociétés qui ne pensent qu'aux profits que génèrent les corps actifs exploités. La vie existe toujours pour l'être humain même déclassé. Reclus, il n'en reste pas moins désirant, joyeux, émerveillé, amoureux et jaloux ! C'est dans ce sens que je projette l'œuvre des *Enfants terribles* : les corps des adolescents sont projetés dans ceux de seniors vivant dans une maison de retraite ou une maison de repos... Peu importe, ces femmes et hommes sont hors de la société comme le sont les personnages de Cocteau, isolés dans la maison de leur mère ou de l'hôtel particulier du riche époux.

Imaginer alors Paul et Élisabeth comme deux pensionnaires d'une maison de retraite, au milieu d'autres comme Gérard. La photo Polaroid de Dargelos – gardée précieusement par Paul – réapparaît ; elle représente un amour de jeunesse inavoué de Paul. Le trouble de l'arrivée d'une nouvelle pensionnaire (Agathe) dans laquelle Paul projette le souvenir de Dargelos pour en succomber. Le narrateur est un thérapeute, un aide-soignant, un ami. Et les pianistes, les musiciens d'un foyer autant qu'un orchestre.

Dans l'approche musicale de l'œuvre de Philip Glass, il m'apparaît important de considérer son cheminement et la chorégraphie composant le liure. Le chant est discontinu alors que la partition musicale est sans pause. L'ensemble incite

au mouvement, aussi pour échapper à une chorégraphie qui irait à contre-jeu. Je choisis de créer une scénographie qui sera chorégraphique par la rotation d'une tournette en trois anneaux indépendants et l'utilisation d'objets en mouvement.

Les chanteurs et chanteuses sont pour la plupart du temps assis ou en position stable mais l'espace sur lequel ils se retrouvent les met en mouvement. J'insiste sur ce point, qui, de mon point de vue, permet d'amener le spectacle dans une équation juste entre chant, musique, chorégraphie et jeu. Le travail de la scénographie est intégratif, avec des pianos numériques sur une tournette au plateau et l'utilisation de micros pour la reprise des voix.

---

## **LA MUSIQUE VUE PAR EMMANUEL OLIVIER**

« J'ai fait des rêves dans lesquels la musique avait une largeur, une longueur, une épaisseur, une couleur, comme un objet visuel. Un jour, j'ai rêvé d'une pièce et au moment où elle s'est mise à moduler, j'ai vu une porte glisser sur ses gonds ; une image parfaite de la modulation, puisqu'il s'agit de franchir une porte pour pénétrer dans un lieu nouveau. » (Philip Glass, *Paroles sans musique*, éditions La Rue musicale).

Ces mots de Philip Glass s'appliquent particulièrement à la musique des *Enfants terribles*. On y retrouve le rêve, l'imagination visuelle, l'exploration, et la bascule dans un état d'écoute et de

sensations unique, propre à sa musique. Pour le public comme pour les interprètes, la traversée des *Enfants terribles* est un véritable trip dans le temps et dans l'espace, un trip fulgurant dont on ne ressort pas indemne. La discipline imposée par l'écriture musicale et le défi de son interprétation produisent un effet de transe.

Philip Glass, musicien d'opéra et de cinéma, a trouvé en Cocteau une source d'inspiration exceptionnelle : « Cocteau n'a toujours traité qu'un seul sujet, la créativité, et il l'a observée à travers différents prismes. » Ces prismes sont aussitôt transformés en idées musicales chez le compositeur. Ici, l'écriture caractéristique des trois claviers éperonne les voix qui portent le texte de Cocteau en un récitatif particulièrement incarné, et l'ouvrage nous fait plonger dans un labyrinthe obsessionnel, une montée dramatique d'autant plus inexorable que la fin est contenue dans le début. Le dénouement attendu laisse tous les participants, rechargés, hébétés et vibrants à la fréquence du son.

---

## **PHIA MÉNARD**

Phia Ménard est directrice artistique et interprète de la Compagnie Non Nova, qu'elle fonde à Nantes en 1998 avec l'envie de porter un regard différent sur l'appréhension de la jonglerie, de son traitement scénique et dramaturgique. « Non nova, sed nove » (« Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment ») en est un précepte fondateur.

En 2008, elle initie un processus de recherche intitulé « I.C.E » pour « Injonglabilité Complémentaire des Eléments », qui consiste en une approche créative, intellectuelle et imaginative autour de la notion de transformation, d'érosion ou de sublimation de matières ou matériaux naturels comme la glace, l'eau, le vent... et de leurs interactions avec les comportements humains, corporels ou psychiques. Plusieurs cycles ont été initiés depuis 2008 : « Les Pièces de Glace » : *P.P.P.*, *ICE MAN* et *Black Monodie* ; « Les Pièces du Vent » : *L'après-midi d'un foehn version 1*, *L'après-midi d'un foehn*, *VORTEX* et *Les Os Noirs* ; « Les Pièces de l'Eau et de la Vapeur » : *Belle d'Hier* et *Saison Sèche* ; « Les Pièces de la Sublimation » : *No Way* et *La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)*.

En marge de la direction de la Compagnie Non Nova, Phia Ménard répond à des commandes de mises en scène, notamment en 2018 la création *Et in Arcadia Ego* à l'Opéra-Comique et en 2022 *Les Enfants terribles* de Jean Cocteau, un opéra produit par la Co[opéra]tive. Ses spectacles sont présentés sur les scènes françaises et à travers le monde dans plus de cinquante pays. En janvier 2014, elle est promue au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

---

## PHILIP GLASS

Philip Glass est né à Baltimore en 1937. Dans la boutique de disques de son père, il ne savait pas encore, lorsque ce dernier l'invitait à casser les invendus,

que l'apprenti-flûtiste qu'il était allait, après avoir fait du piano son instrument de prédilection, devenir le compositeur le plus écouté de son temps. Avant de pouvoir vivre de sa propre musique, il lui faudrait cependant passer, et ce jusqu'à la quarantaine, par les fourches caudines de moult emplois : déménageur, plombier, chauffeur de taxi...

De très sérieuses études musicales en Amérique (Conservatoire de Chicago, Juilliard School de New York) et en France auprès de l'exigeante Nadia Boulanger, conduisirent Philip Glass, déjà compositeur et déjà taraudé par la curiosité de savoir « d'où vient la musique », à inventer son propre style. Abandonnant les essais dodécaphoniques auxquels il s'était essayé, il décida de donner « un grand coup de pied dans la fourmière sérielle » en vogue dans le milieu de la musique classique et fonda, en 1968, le Philip Glass Ensemble, longtemps la seule formation à même d'assurer la radicale nouveauté d'une musique d'abord jouée en appartement devant une poignée d'auditeurs.

Philip Glass fit dès lors une suite de rencontres (Ravi Shankar, Allen Ginsberg, David Bowie, Leonard Cohen, Suzanne Vega, Woody Allen, les Sœurs Labèque...) qui le conduisirent à se frotter à tous les genres musicaux : piano solo, quatuors, symphonies, concertos, ballets, musiques de films, musique du monde, chansons, opéras... C'est le chef Dennis Russell Davies qui le poussa à écrire des symphonies. C'est le metteur en scène Bob Wilson qui mit en image son premier opéra : *Einstein on the beach*, créé en Avignon en 1976. C'est le cinéaste

## LA PRESSE EN PARLE

Godfrey Reggio qui l'entraîna dans une trilogie cinématographique hors-normes : *Koyaanisqatsi-Powaqqatsi-Naqoyqatsi*. C'est sa rencontre avec le Dalai Lama qui le pousse à s'engager pour la cause tibétaine : concerts de soutien mais aussi co-fondation de la Tibet House en 1987. Chacun de ses opus (à ce jour 236) parle pour lui : Philip Glass est un humaniste attaché aux valeurs sociales, à la spiritualité et à l'harmonie intérieure. Plusieurs de ces opéras ont été présentés au théâtre de Caen. Nous pouvons citer : *Koyaanisqatsi Life out balance* en 2005, *Hydrogen Jukebox* en 2009 ou encore *La Belle et la Bête* en 2021.

Aujourd'hui, les œuvres de Philip Glass sont jouées dans le monde entier. En cinquante ans, son langage, toujours immédiatement reconnaissable, a prodigieusement évolué, questionnant au passage le sujet tabou de la mélodie. *Les Enfants terribles*, choisi pour sa saison 2022/2023 par La co[opéra]tive, est un des plus parfaits exemples de cette patiente métamorphose : sous le lyrisme affirmé des *Enfants terribles*, on perçoit toujours les solides fondations d'*Einstein on the beach*. Aujourd'hui encore Philip Glass se dit hanté par le souci de ne pas avoir le temps de composer toute la musique qu'il a en tête. À suivre, donc...

« Vertige, vitesse, hypnose. » *Le Monde*

« Un spectacle intense dont la partition exalte jusqu'à l'insoutenable son caractère répétitif et frénétique. » *Libération*

# UN SPECTACLE TOTAL POUR UNE FIN D'ANNÉE EN FÊTE !

---

## Les Fâcheux

Molière, Jean-Baptiste Lully, Pierre Beauchamp  
Le Caravansérail, Bertrand Cuiller  
Compagnie de La Chamade, Julia de Gasquet

dimanche **29 décembre** – 15h30

lundi **30 décembre** – 20h

mardi **31 décembre** – 18h

**de 10 à 37 €**

durée : 1h45

à voir en famille, à partir de 11 ans

Le jeune et galant Éraсте est amoureux d'Orphise. Mais l'oncle et tuteur de la belle ne veut pas de ce mariage. Tandis qu'Éraсте tente de la rejoindre, il est sans cesse interrompu et retardé par une série de casse-pieds, des doux dingues lui confiant tour à tour leurs déboires et leurs malheurs. L'intrigue offre ainsi de savoureux portraits, s'amusant des contemporains de Molière : les prétentieux, les fiers, les toqués... Ce pourrait être les nôtres aussi ! Rarement jouée, cette comédie-ballet de Molière contient pourtant en germe tous les succès à venir : *Le Tartuffe*, *Les Femmes Savantes*, *Le Misanthrope*... Plus pour sa forme que son intrigue, cette pièce fera date car pour la première fois, théâtre, danse et musique s'entrelacent en un spectacle total. La comédie-ballet est née ! Signée Lully, la musique rehausse le jeu de la troupe, les intermèdes dansés prolongent le plaisir du théâtre, le jeu des lumières magnifie le décor bucolique.

Immense succès des *Fêtes de Grignan 2022*, ces *Fâcheux* reprennent vie sur notre plateau avec la complicité de Bertrand Cuiller à la tête du Caravansérail. Le chef et claveciniste est un habitué des lieux : il y a dirigé *Vénus et Adonis* de John Blow en 2012 et donné plusieurs récitals de clavecin.

### LA PRESSE EN PARLE

« Un vrai défilé à la mode baroque. Quant à la brillante Julia de Gasquet, qui signe la mise en scène, sa conception de la pièce est la plus juste qui soit. Elle s'est posé la seule question qui vaille : celle du divertissement à l'époque. » *Le Figaro*